

**NOTICE SUR HUGUES DE
GROOT (HUGO
GROTIUS): SUIVIE
DE LETTRES INÉDITES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649776924

Notice sur Hugues de Groot (Hugo Grotius): Suivie de Lettres Inédites by Amédée de Caix de Saint-Aymour

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

AMÉDÉE DE CAIX DE SAINT-AYMOUR

**NOTICE SUR HUGUES DE
GROOT (HUGO
GROTIUS): SUIVIE
DE LETTRES INÉDITES**

NOTICE
SUR
HUGUES DE GROOT
(HUGO GROTIUS)
SUIVIE DE
LETTRES INÉDITES

NOTICE
SUR
HUGUES DE GROOT
(HUGO GROTIUS)

SUIVIE DE
LETTRES INÉDITES

PUBLIÉES PAR
Aimé de Victor Clément Marie
LE VICOMTE DE CAIX DE SAINT-AYMOUR



PARIS, CHARRAVAY FRÈRES, ÉDITEURS
4, RUE DE FURSTENBERG, 4

1883

Int 940.92

~~VII, 1293~~

*

1884. Sept. 12.

Summer Term.

TOURS, IMPRIMERIE BOUILLE-LADEVEZE, RUE CHAUDE, 6

La Hollande vient de célébrer par des fêtes — que l'on pourrait presque appeler expiatoires — le troisième centenaire de la naissance d'un de ses plus grands citoyens, injustement condamné par elle, quand il pouvait utilement la servir, à la vie errante de l'exilé. Mais Hugues de Groot, — ou plutôt Hugo Grotius, ainsi qu'on le connaît généralement dans l'histoire politique et littéraire du xvii^e siècle, — n'appartient pas seulement au pays qui l'a vu naître. Par son génie puissant et universel, il fait partie du patrimoine de l'humanité tout entière; par les fonctions qu'il remplit, son histoire se confond intimement avec celle de la Suède pendant les premières années de la reine Christine; enfin, par son origine et par le long séjour qu'il fit parmi nous, — et nous pouvons ajouter, par l'affection qu'il portait au pays d'où venaient ses aïeux et par ces mystérieuses affinités qu'une forte race ne perd pas en se transportant dans une autre résidence — par tout cela, Grotius est certainement des nôtres. Aussi peut-il ne pas paraître hors de propos de venir, au moment où nous sommes, rappeler cet homme illustre, mais un peu oublié, sinon dédaigné, à l'attention de nos contemporains. En effet, si tout le monde sait au moins le titre de ses principaux ouvrages, un bien petit nombre, même parmi les lettrés, connaît les circonstances de sa vie publique mêlée cependant à tous les grands événements de son siècle. Et puis, il semble que c'est surtout dans les temps de lutte et de transition critique comme ceux au milieu desquels

nous vivons, qu'il est bon de retremper notre courage dans l'exemple de ces grandes âmes qui surent allier à toutes les qualités aimables de l'homme privé les fortes vertus de l'homme public. A notre époque surmentée où les jours et les nuits suffisent à peine à la besogne d'une vie spécialisée — c'est-à-dire atrophiée par sa spécialisation elle-même — il est sain et réconfortant de passer une heure en compagnie d'un de ces hommes à qui le temps était plus clément et les circonstances plus favorables, qui savaient tout ce que connaissait leur siècle, s'intéressaient à tout ce qui se passait autour d'eux, et trouvaient encore le loisir d'aimer leurs femmes et de s'occuper de leurs enfants, tout en prenant une part active aux plus grandes affaires de leur pays.

Hugues de Groot naquit à Delft le jour de Pâques, 10 avril 1583. Sa mère s'appelait Alide Overschie, et son père Jean de Groot. La famille de Groot descendait d'un gentilhomme de Franche-Comté (1) nommé Corneille de Cornets, qui, voyageant dans les Pays-Bas au commencement du xvi^e siècle, y avait fait la connaissance de la fille unique d'une des familles les plus distinguées de la Hollande, Ermengarde de Groot; il en devint amoureux, fut agréé et obtint sa main à la condition de se fixer dans le pays et de laisser prendre à ses enfants le nom de Groot. Corneille de Cornets fut le bis-aïeul de Hugues. Le père de celui-ci, son oncle Corneille et son grand-père Hugues furent tous des hommes remarquablement instruits et de bons citoyens ayant rempli des fonctions importantes dans la ville de Delft et l'université de Leyde.

Sorti d'une telle race, Hugo Grotius ne pouvait manquer de devenir un homme distingué, et, de fait, il se montra dès son plus jeune âge un véritable enfant prodige. Enchanté de ses dispositions, son père voulut s'occuper lui-même de ses premières études et Grotius nous a laissé, dans plusieurs passages de ses œuvres (2), le témoignage non équivoque de sa reconnaissance pour les soins particuliers qu'il avait reçus de son père. De très bonne heure, il fut envoyé à La Haye, pour étudier sous le ministre Utengobad qui devait devenir fameux lors de la querelle des Gomaristes et des Arminiens. Puis à douze ans, il alla à Leyde où il demeura trois années et où il reçut les leçons de François Junius et du célèbre Joseph Scaliger; enfin, dès 1597 — il avait à peine quatorze ans — il soutint avec éclat des thèses publiques sur les mathématiques, la philosophie

(1) Une autre branche de cette famille était fixée à Orange, comme nous l'apprend Grotius lui-même (Epist. 264 à Peysson, p. 21).

(2) In *Natalem patriæ*, p. 199. — Epist. 480, p. 838, etc.

et la jurisprudence. Une telle précocité ne pouvait être que le résultat d'un travail opiniâtre mis au service d'une vaste intelligence : *Hora ruit*, telle était déjà la devise du jeune savant et il y resta fidèle toute sa vie, se privant de sommeil pour augmenter les heures de labeur quotidien (1). Aussi fit-il bientôt l'étonnement de tous ses contemporains et ses biographes nous ont conservé les témoignages d'admiration que lui donnèrent Isaac Pontanus, Meursius, Jacques Glot, Barlaeus, Daniel Heinsius, Jean Douza et beaucoup d'autres. Il entretint dès son adolescence une active correspondance avec le président de Thou, regardé alors comme le plus grand homme de son siècle ; ce commerce intime ne cessa qu'à la mort du président, aussi Grotius pouvait-il, en cette triste circonstance, écrire avec vérité : *Amatus summe a summo viro* (2).

Se destinant d'abord au barreau, il plaida sa première cause à Delft, en 1599 ; mais cette carrière qui lui déplaisait, comme il nous l'apprend lui-même (3), l'occupa moins pendant sa première jeunesse que les travaux scientifiques, car nous le voyons donner, en 1598, une nouvelle édition de *Martianus Capella* ; en 1599, une traduction latine de la « *Limneurétique* » de Stevin ; en 1600, les « *Phénomènes d'Aratus* » ; en 1608, le « *Livre de la liberté de la mer* » ; en 1610, « *De Antiquitate Reipublicæ Batavæ* », etc. Si nous citons ici ces ouvrages dont la plupart sont complètement oubliés aujourd'hui, c'est qu'ils dénotent chez le jeune de Groot une science à peu près encyclopédique, et d'autant plus surprenante que quelques-uns furent écrits par l'auteur lorsqu'il avait moins de vingt ans. Grotius faisait également des vers, et sans parler d'une quantité de pièces fugitives, écrites en hollandais, en latin, et même en grec, c'est à cette époque qu'il composa trois tragédies latines : « *Adamus exsul*, » « *Christus patiens* » et « *Sophomphaneas* ».

Cependant ces travaux littéraires furent loin d'absorber complètement la jeunesse de Hugues de Groot et un homme de sa valeur ne pouvait manquer d'être mêlé de bonne heure aux affaires publiques de sa patrie.

(1) «..... Sed sæpe tenebras
Furari studis, et nocte extendere vilam
Monstravit gentior..... »
In natalem patriæ, p. 109.

(2) Epist. 1381, p. 711.

(3) Epist. 146 du tome II du recueil de Burman, p. 391. — Lettre à Heinsius, du 21 juillet 1603 (Burigny, *Vie de Grotius*, p. 56).